

CHANSONS DU MORBIHAN¹

V

L'ÉLÉGIE D'UN JEUNE CLERC

MODERATO



Dans mon â-me s'é - lè-ve un chant d'ardent a -
La queit e-mes eme chon-ge de com - po-sein ur
mour, Sans le pou-voir chan - ter, j'en rê - ve nuit et
zoun, Ne n'el-lant quet hi ham - rei - en al zezir me
jour, Mon coura-ge fai - blit, et tra-hit ma pen - sée,
halon, Er houra-ge e vanq dein harderhet a spe - ret,
Pour dire à ma dou - sic combien elle est ai - mée.
De la-ret doh men douç pe - gement ho ca - ret.

ER CH'LOAREC IOANG

Laqueit emes eme chon-ge de composein ur zôn
Ne n'ellant quet hi hanneien a zezir me halon
Er hourage e vanq dein harderhtet a speret
De laret doh men douç pegumet oh caret.,

Ia hag en dé quetan emes hou anahuet
Me halon doh hou cuélet en des réjouisset
Guet hou zelleu ardent hou comzeu quen mignon
Hui epes que méret ha liamet me halon.

Guet hou zelleu ardent hou comzeu gracios
Hui epes me laqueit en ur prison chiffus
Deit lui d'em honsolein mar pes dohein truhé
Reit dein ur respond vad a huit me liberté.

Quemed e zigouerh dein men doucic hou carein
Avel d'en estic curh ar er baud e cannein

1. Cf. t. XVII, p. 332.

REVUE DES TRADITIONS POPULAIRES

7

Pe fal dehon repos piquet e guet en drein
Yon e zahue ar er lein hag e coumance cannein.

Memes choëget ur vestres quen cair avel den de
Brilland avel en iaul a pe bar de creisdé
Guet hi z elleu ardent hi des me gouniet
Merhuel e rein bermen ma ne gavan remed.

ER VERH IAOUANG

Laret hui dein daen iaouanc perac oh glaharet
Ha hui epes poèn calon petre ment poèn speret
Mar doh clan ha galon petrementa speret
Clasquet ur zuziën de aësat d'hou clinhuet.

EN DAËN IAOUANG

En ol suziennou en ur leh dastumet
Ne véhénquet abuit re medein d'em chlin huet
Oh naren merh iaouanc hape vou laret mat
Nendes N'ameit oh hui zou capab d'em guélat.

Ia hou zelleu brillant hou beguic aloaret
Mar larant ia dein e réie dein en hiet
Mès allas mi ouer sur eclasquer inventein
Caugeu fal ar n'hum ni eit hundis par ti hien.

Pe houi eben plarhic e huéhen caus d'hou glahat
Me garchai bout collet e créis calon en douat
Eit eign méi me mestrès me vou fidèl perpet
Me ouar neie em halon hou limage quen caret.

ER VERH IAOUANG

Coumence era en iaul izélat doh er giie
Mal e vou d'hum daën iaouanc mal e monnet derguer
Mal e monet der guër nesquet mui a dermen
Dond e reie en amzer de zoucat d'hun chagrein,

Er zonnen men zou zahuet ag a zareu beuet
Guet ur ch'loarec iaouanc e tonnet a huénet
Guet ur ch'loarec iaouanc e tonnet a huénet
Zahuet d'ut verh iaouanc hi han huein ne falquet.

LE JEUNE CLERC

(Traduction en vers)

Dans mon àme s'élève un chant d'ardent amour ;
Sans le pouvoir chanter j'en rêve nuit et jour,
Mon courage faiblit et trahit ma pensée
Pour dire à ma *dousic* combien elle est aimée.

Du jour où je vous vis, je connus le bonheur,
 Votre premier regard a réjoui mon cœur ;
 Vos regards gracieux et votre douce voix
 Ont réjoui mon cœur pour la première fois.

Par vos douces paroles et vos yeux si mignons
 Vous m'avez enchaîné au fond d'une prison,
 Venez me consoler si vous avez pitié
 Ou rendez-moi du moins ma douce liberté.

J'aime ma douce amie comme un rossignolet
 Qui chante son amour dans la ronce des haies,
 S'il cherche le repos bientôt il est piqué,
 Il se perche plus haut se remet à chanter.

J'ai choisi ma maîtresse belle comme un soleil
 Qui dore le midi de son rayon vermeil,
 Par ses regards ardents elle me fait languir,
 Me voilà malheureux je ne pourrai guérir.

LA JEUNE FILLE

Oh ! jeune homme pourquoi gémissiez-vous ainsi ?
 Est-ce peine de cœur, est-ce peine d'esprit ?
 Si le cœur et l'esprit déjà vous font souffrir
 Cherchez le médecin qui pourra vous guérir.

Non, tous les médecins en un lieu réunis
 Ne pourraient soulager mon cœur de ses soucis ;
 Oh non, ma douce amie, vous devez le savoir,
 Il n'y a plus que vous qui ayez ce pouvoir.

Oh oui ! vos doux regards, votre honche dorée
 S'ils me répondaient oui me rendraient la santé,
 Mais il est des méchants, des calomniateurs
 Qui vont nous séparer pour mon plus grand malheur.

J'aime mieux mille fois entrer dans le tombeau
 Que d'être un seul instant la cause de vos maux.
 Quant à moi ma maîtresse en joies ou en douleurs,
 Je garde pour toujours votre image en mon cœur.

LA JEUNE FILLE

Les rayons du soleil glissent le long des prés,
 Sans plus tarder jeune homme il faut nous séparer ;
 Au chagrin de nos cœurs, à nos gémissements
 Le temps apportera quelqu'adoucissement.

Le chant s'est achevé, dans les larmes noyé
 Et c'est un Cloarec qui nous l'a soupiré,
 En revenant de Vannes le jeune homme affligé
 Le chantait pour sa douce et ne la veut nommer.

REVUE DES TRADITIONS POPULAIRES

9

LE JEUNE CLERC

(Traduction littérale)

Dans ma pensée s'élève un chant,
 Je ne puis le chanter selon le désir de mon cœur,
 Le courage me manque et la hardiesse d'esprit,
 Pour vous dire, ô ma douce, combien vous êtes aimée.

Oui, du premier jour que je vous ai connue
 Mon cœur en vous voyant s'est réjoui ;
 Par vos regards ardents, vos paroles si mignonnes
 Vous avez pris, vous avez lié mon cœur.

Par vos regards ardents, vos paroles gracieuses
 Vous l'avez retenu en captivité douloureuse,
 Venez me consoler si vous avez pitié de moi
 Ou donnez-moi bonne parole, rendez-moi la liberté.

En vous aimant, ma douce, je suis semblable au rossignol
 Qui chante sur un buisson d'épines ;
 S'il veut se reposer les épines le piquent,
 Il s'élève de nouveau et il chante encore.

J'ai choisi une maîtresse belle comme le jour,
 Brillante comme le soleil quand il darde à midi ;
 Par ses regards ardents elle a su me gagner
 Et me voilà malheureux si je n'en puis guérir.

LA JEUNE FILLE

Dites-moi jeune homme pourquoi vous êtes affligé,
 Avez-vous des peines de cœur et d'esprit ?
 Si vous souffrez du cœur ou de l'esprit
 Cherchez un médecin, remédiez à vos maux.

LE JEUNE HOMME

Tous les médecins réunis ne pourraient rien à mon mal,
 Oh ! non, jeune fille, pour bien dire,
 Vos regards si mignons, votre petite bouche dorée
 S'ils me disaient oui, me rendraient la santé !

Hélas ! certaines personnes par leurs calomnies
 Et par leurs médisances veulent nous séparer,
 Quant à moi ma maîtresse, je serai fidèle toujours,
 Je garderai dans mon cœur votre image tant aimée.

LA JEUNE FILLE

Le soleil commence à s'abaisser sur les arbres
 Il est temps, jeune homme, de retourner au village,
 Le temps seul pourra adoucir notre chagrin.

LE JEUNE HOMME

Ce chant a été composé et noyé dans les larmes
 Par un clerc affligé revenant de Vannes,
 Par un clerc affligé revenant de Vannes,
 Chanté pour une jeune fille qu'il ne faut pas nommer.

Cette idylle, qui a été certainement composée par un clerc, a été recueillie à Hennebont, où elle était chantée par Correntin Callonec. Elle a été traduite en vers dans l'esprit de ceux des chansons populaires.

LUCIE GUILLAUME.

LES TRADITIONS POPULAIRES ET LES ÉCRIVAINS
 FRANÇAIS

XXXIII

LES REVENANTS AU XVII^e SIÈCLE

« Vous qui vivez auprès des villages, vous pouvez savoir qu'il n'y a ni petit hameau où il ne coure le bruit qu'il y revient quelques esprits, et cependant si l'on avoit bien cherché, l'on trouveroit que les habitans ont fondé ces opinions sur des accidents ordinaires et naturels, mais dont la cause est inconnue à leurs esprits simples et grossiers. »

(CHARLES SOREL. *La vraye histoire comique de Francion*, liv. III, p. 122).

P. S.

